



Alain Quella-Villéger

France Bloch-Sérazin
Une femme en résistance
(1913-1943)

des femmes
Antoinette Fouque

France Bloch-Sérazin

Une femme en résistance
(1913-1943)

© 2019, *des femmes*-Antoinette Fouque
33-35 rue Jacob, 75006 Paris – France
www.desfemmes.fr

2020, édition revue et corrigée

ISBN PDF : 978-2721007650
ISBN PNB PDF : 9782721007674

Diffusion CDE
Distribution SODIS

Alain Quella-Villéger

France Bloch-Sérazin

Une femme en résistance
(1913-1943)

Préface de Marie-José Chombart de Lauwe

des femmes
Antoinette Fouque

À la mémoire de Vincent Guicharnaud.

Préface

La participation active des femmes à la Résistance a longtemps été sous-estimée, voire occultée. Aussi, faire le récit de la courte vie de combat de France Bloch-Sérazin, c'est enrichir la connaissance, plus que jamais nécessaire aujourd'hui, dans ce domaine.

France, dont je fus la voisine de cellule aux prisons de la Santé et de Fresnes en 1942, n'avait rien d'une héroïne surhumaine. Non, c'était une simple femme, une femme simple, une femme épanouie jusqu'aux limites de l'être humain. Elle avait sur elle-même la plus grande maîtrise, conservait tout son équilibre et semblait dominer les événements de toute sa lucidité. Elle alliait une grande force de caractère à la plus fine, la plus délicate douceur. Son prénom fut son destin...

Voici retracée, parfois heure par heure lors de moments intimes et tragiques, la courte existence de France Bloch-Sérazin, au plus près des témoignages et des lettres inédites, à l'écoute de voix multiples – souvent féminines –, également grâce aux rapports de filature, aux interrogatoires.

PRÉFACE

Voici le portrait attachant d'une jeune femme, d'origine juive, tôt engagée politiquement, devenue à la fois épouse, mère et résistante. Aux côtés de son mari Frédo Sérazin, lui aussi mort pour la France, elle était et restera symbole de courage, de générosité et de hautes valeurs humaines.

Marie-José Chombart de Lauwe
Paris, 6 août 2018.

Marie-José Chombart de Lauwe est entrée en Résistance en Bretagne dès l'âge de dix-sept ans; elle fait partie d'un groupe bientôt structuré en réseau par l'Intelligence Service britannique. Arrêtée à Rennes le 22 mai 1942, emprisonnée à Angers, à la Santé puis à Fresnes, elle est alors déportée « NN » (Nacht und Nebel, « Nuit et brouillard ») à Ravensbrück et à Mauthausen. Épouse après la guerre du sociologue et ethnologue Paul-Henry Chombart de Lauwe, également résistant, elle est notamment devenue l'active présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Nota

Les documents publiés en italique et en retrait sont les lettres échangées par France Bloch-Sérazin et Frédo Sérazin, entre eux ou avec leurs proches.

Les autres témoignages, en caractères romains, sont également donnés en retrait et sans guillemets. Dans ces derniers, afin de faciliter la lecture, nous avons parfois intégré entre crochets les identités réelles ou complètes de personnes mentionnées.

Remerciements

Les rencontres avec des personnes aujourd'hui disparues ont été précieuses pour cet ouvrage : en particulier, le frère et la sœur de France Bloch-Sérazin, Michel et Claude ; mais aussi des universitaires spécialistes de l'œuvre de Jean-Richard Bloch, dont Michel Trébitsch et Tivadar Gorilovics. J'ai une pensée pour eux.

Cet ouvrage n'aurait jamais pu exister sans la collaboration chaleureuse de Roland Sérazin, fils de France Bloch-Sérazin et de Frédo Sérazin, et sans ses soins attentifs et méthodiques pour recenser et conserver à Marseille archives et témoignages.

Outre les archives privées de la famille de Marie-Élisa Nordmann-Cohen, les documents cités proviennent essentiellement des fonds publics suivants : Service historique de la Défense, Caen (Archives des victimes de conflits contemporains) ; Service historique de la Défense, Vincennes (Dossiers administratifs de résistants) ; Archives de la Préfecture de police de Paris ; Archives nationales ; Bibliothèque nationale de France (Département des manuscrits : fonds J.-R. Bloch) ; Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne ; Médiathèque François-Mitterrand, Poitiers (Fonds J.-R. Bloch) ; Université de Poitiers, Service de documentation - fonds ancien (Archives Michel et Colette Bloch).

REMERCIEMENTS

Merci enfin pour leurs informations, leur aide, leurs relectures, leur présence au cours de ces recherches, à Patrick Amand, Marianne Arberet, Jean-Henri Calmon, Éliane Caron, Anne-Marie Chaumont-Lisabois, Marie-José Chombart de Lauwe, Marie Cristiani, Michelle Deperrois-Fayet, Yves Fayet, Baya Maouche (Lübeck), Rachel Mazuy, Olivier Neuillé, Philippe Niogret, Christine Ribardière, Thérèse Tartarin et Fabien Verger.

Lettres de France Bloch-Sérazin
écrites quelques heures avant son exécution
à la maison d'arrêt de Hambourg,
le 12 février 1943.

Lettre à son mari

Mon Frédo,

Cette lettre est la dernière que tu recevras de moi. Ce soir, à 9 h je vais être exécutée. J'ai été condamnée à mort le 30 Sept. Mon recours en grâce a été refusé par le Führer du 3^e Reich. Je vais mourir comme tant d'autres sont tombés depuis des mois.

Tu ne m'as donné que du bonheur, j'étais fière de toi, fière de notre union, fière de notre si profond accord, fière de notre cher amour de Roland.

J'ai vécu tous les mois à la Santé en contact oral quotidien avec Raymond¹, ton frère². Je serai digne de

¹ Le résistant Raymond Losserand.

² Le mot « frère » suggère ici le compagnonnage politique.

lui, de toi, de nous, dans quelques heures. Je ne veux pas m'attendrir, Frédo, tu comprends, je ne le dois pas.

Je meurs pour ce pour quoi nous avons lutté, j'ai lutté; tu sais comme moi que je n'aurais pas pu agir autrement que je n'ai agi: on ne se change pas.

Reste beaucoup, beaucoup en contact avec papa et maman, avec tous les miens, je te le demande. Raymond m'avait confié Louissette, il faut veiller sur elle – vois Marie-Élisa, Marianne, Michel, Jacqueline, tous, Fernand, Lisette, Francis, Laurence, Monette et Francis, Richard, Maurice, Jean-Louis. Cylo a partagé ma captivité en Allemagne; elle te donnera des renseignements sur notre vie.

Mon amour, sois très très courageux, autant que moi, autant que notre amour était fort, était solide, était vrai. Qu'Éliane et Roland soient très très heureux. Et toi, mon amour, tu sais que je suis à toi.

J'embrasse une dernière fois ta mère qui aura de la peine et aussi Paulette, Alexandre, toute la famille.

Ta France à toi.

Lettre à ses amis

Mes amis,

Ce soir, je vais mourir; à 9 h, on m'exécutera. Je n'ai pas peur de quitter la vie, je ne veux seulement pas attacher ma pensée sur la douleur atroce que cela m'est de vous quitter tous, mes amis.

J'écris en même temps 2 lettres, à papa, maman³ et à Frédo – ceci est pour vous Monette chérie, pour toi, ma tante Maimaine, pour ma Claude, moitié de moi-même, pour mes bien-aimés Marianne et Michel, pour toi, mon Gérard, pour vous mes chéries... et vous tous.

J'écris 2 autres lettres – arriveront-elles? Je pense aussi à Berthe et à tous ceux que j'ai aimés.

Madame Dreyfus est la dernière amie que j'ai vue avant de quitter le sol français. Je l'embrasse.

Beaucoup de camarades vous renseigneront sur ce qu'a été notre, ma captivité. Je ne vous la raconte pas, je n'en ai d'ailleurs pas envie. Ce que je veux, c'est vous dire au revoir. Je meurs sans peur. Encore une fois, la seule chose affreuse, c'est de se quitter. Je serai très forte jusqu'au bout, je vous le promets. Je suis fière de tous ceux qui sont déjà tombés, de tous ceux qui tombent chaque jour pour la libération.

Je vous demande à tous d'entourer maman et papa, de rester près de Frédo, de m'élever mon fils

³ La lettre adressée à ses parents n'est pas connue.

adoré. Il est à vous tous. Si tante Maimaine continue à avoir Éliane, j'en suis heureuse. Merci à tous, mes amis bien-aimés.

Vous savez que j'ai eu une vie heureuse, une vie dont je n'ai rien, rien à regretter.

J'ai eu des amis et un amour; vous savez, et je meurs pour ma foi⁴.

Je ne faillirai pas. Vous verrez tout ce que je ne verrai pas. Voyez-le et pensez à moi sans douleur. Je suis très très calme, heureuse, je n'oublie personne. S'il y en a que je n'ai pas nommés, cela ne veut pas dire que je les oublie. Je pense à vous tous, tous. Je vous aime, mes amours, mes amis, mes chéris, mon Roland.

France.

⁴ À entendre ici au sens politique du terme.

Une enfance épanouie

La Mérigote, c'est, au bout d'un chemin défoncé, une maison sobre entourée dans sa solitude par plusieurs fermes anciennes, sur un rocher calcaire orienté vers le sud-ouest. L'endroit ne semble pas loquace ; beaucoup de gris, d'ardoise, peu de hauteur : « C'est une petite maison accrochée au-dessus de la vallée où passe la ligne de Bordeaux, quand on quitte Poitiers en allant vers le Midi. Peut-être avez-vous remarqué les rochers que le chemin de fer coupe à cet endroit. Le passant n'en remarque guère le pittoresque. D'en haut, ce qui frappe, c'est l'harmonie, la paix et la mélancolie de cette vallée monacale », écrit Jean-Richard Bloch à son ami Romain Rolland, le 4 mars 1911.

Dans ce petit paradis bucolique, Françoise Bloch, que l'usage familial prénommera vite France, a passé son enfance. Née le 21 février 1913 à midi sur les hauteurs de Montmartre, au n° 26 de la rue Norvins⁵ (Paris, 18^e), elle est la fille de l'écrivain Jean-Richard Bloch⁶

⁵ Ils se sont installés dans cette rue en octobre 1912 et y resteront jusqu'en 1920.

⁶ Né à Paris le 25 mai 1884, 4 rue Larribe (Paris, 8^e), mort à Paris le 15 mars 1947.

et de Marguerite Herzog⁷. Ses parents se sont connus en 1905 lors de vacances à Saint-Gervais-les-Bains et se sont mariés à Elbeuf le 26 septembre 1907. Marguerite Bloch, surnommée « Maguite », est née comme son mari dans une famille bourgeoise : des drapiers juifs d'Elbeuf – les Herzog ayant quitté en 1871 l'Alsace pour ne pas devenir allemands. Sœur du romancier André Maurois⁸, femme sensible, enjouée et énergique, elle sera de grande influence morale sur son mari et ses enfants.

Jean-Richard Bloch a de lointaines racines alsaciennes. Chez les parents Bloch comme chez les Herzog, on pratique un judaïsme de tradition et de solidarité avec les générations passées. Jean-Richard Bloch se démarque : il a choisi la laïcité et le rationalisme, le socialisme même (il a rencontré Jean Jaurès au congrès socialiste de Nîmes, en février 1910). Mais il garde viscéralement ancré en lui un lien culturel fort avec cette identité des origines. « Je suis Juif, je suis Français, mais avec ces deux éléments je n'aspire qu'à fonder mon statut d'Européen, et plus encore, d'homme » (lettre à Romain Rolland, printemps 1914). Il faut lire à ce sujet son puissant et sensible roman, *Lévy*⁹, paru deux ans avant la naissance de France et dont l'action se situe à Poitiers, au moment de l'affaire Dreyfus.

Jeune agrégé d'Histoire et de Géographie venant de passer une année dans le Jura à Lons-le-Saunier, il a

⁷ Née à Elbeuf le 16 décembre 1886, morte à Paris le 8 novembre 1975. Son père, Ernest Herzog, était fabricant drapier et époux d'Alice Lévy.

⁸ Pseudonyme d'Émile Salomon Wilhelm Herzog (1885-1967).

⁹ J.-R. Bloch, *Lévy. Premier livre de contes*, Paris, Gallimard, 1912.

Loti en Amérique. De la Terre de Feu à New York

Préface de Bruno Vercier
Bleu autour/Le Carrelet, 2018

Loti en Oléron

Préface de Bruno Vercier
Bleu autour/Le Carrelet, 2019

AUTRES

Voyages en exotismes.

Ailleurs, histoire et littérature (XIX^e-XX^e s.)

Préface de Guy Dugas
Classiques Garnier, 2017

Ailleurs et libre, errant. Poèmes, lieux et ripopées

Le Carrelet, 2017

Rochefort

Magellan & Cie, 2017

France Bloch-Sérazin

Une femme en résistance (1913-1943) _____

Alain Quella-Villéger

Le rôle des femmes dans la Résistance, qui plus est juives et/ou communistes, est longtemps resté un point aveugle de l'historiographie des années 1940-1945. Cette biographie vient ainsi réparer un oubli en faisant renaître, à partir d'un travail d'archives rigoureux, la figure emblématique et méconnue de **France Bloch-Sérazin**, « morte pour la France », chimiste de premier plan et militante communiste engagée tôt dans la Résistance. Elle a été arrêtée à Paris par la police de Vichy et guillotinée par les nazis à Hambourg en février 1943, alors qu'elle n'avait pas trente ans. Voici le portrait d'une femme de combat, retrouvée ici grâce aux témoignages, aux lettres inédites, aux rapports de filature, aux interrogatoires. Une femme passionnée, symbole de courage, de générosité, de haute valeur humaine.

Autour d'elle : son mari Frédo Sérazin, résistant mort pour la France à Saint-Étienne ; son père, l'écrivain Jean-Richard Bloch, tenant d'un milieu intellectuel foisonnant et engagé. Toute une famille dispersée par la guerre, de l'Amérique du Sud à l'URSS, des prisons françaises aux camps d'extermination. En toile de fond, c'est aussi un pan central de la Résistance communiste parisienne, organisée autour du 14^e arrondissement et de Raymond Losserand, qui nous est révélé.

Un récit poignant.

Préface de **Marie-José Chombart de Lauwe**.

Photographie de couverture :

© Coll. part. Roland Sérazin, Marseille.